

# L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

## Enthousiasme - Confiance - Espoirs

Voici encore une année bien remplie qui tire à sa fin. Nous allons, comme à la fin des années précédentes, donner pour nos adhérents et pour tous nos lecteurs qui s'intéressent à la vie de la coopérative, un aperçu de notre travail et de nos efforts communs.

Bien que notre groupe soit attaché simultanément à l'étude de nombreuses tâches, notre situation pour ainsi dire économique nous commande d'être toujours très prudents dans nos réalisations qui ne sont qu'une infime partie de ce que nous pourrions pédagogiquement donner si nous ne travaillions dans des conditions en tous points si difficiles. Ayons, du moins, la satisfaction d'avancer lentement mais sûrement, de progresser techniquement et de grouper autour de nos innovations un nombre toujours croissant de camarades dévoués.

Nous progressons, pour ainsi dire, par bonds, nous attachant chaque année plus spécialement aux questions qui nous paraissent les plus urgentes



Les bancs portatifs Brodsky à l'école plein air.

pour la vie de notre coopérative, attendant patiemment pour les autres le moment favorable. Nous avons eu aussi, dans le passé, des années consacrées presque exclusivement à la mise au point du matériel, d'autres à nos éditions, d'autres enfin à la propagande. L'année passée fut, par la volonté de nos ennemis, une année de lutte dont notre idée est sortie mieux connue, mieux appréciée, renforcée dans son rayonnement pédagogique et social. Nous avons, cette année, réparé minutieusement les quelques dommages causés par la bataille, mis au point notre organisme coopératif et nos réa-

lisations pédagogiques et commerciales afin de repartir avec enthousiasme et assurance, en octobre prochain.

Nous avons mené cette action sur le double terrain de la normalisation financière de la coopérative et de la mise au point définitive de nos diverses publications.

Nous avons eu à parler à maintes reprises de la situation difficile où nous nous trouvons depuis plusieurs années déjà du fait de l'accroissement important de notre chiffre d'affaires auquel ne répondait pas une augmentation correspondante de notre capital actions. Nous avons bien des fois cherché la solution et le Congrès de Marseille, en 1930, en avait déjà discuté longuement. La question se posait chaque année de notre adhésion au mouvement coopératif pour un emprunt à la Banque des Coopératives. Et chaque année notre ami Boyau — nous devons lui rendre cet hommage — nous en dissuadait en nous disant les dangers qu'il y avait à se placer financièrement sous la dépendance d'une banque dont les procédés n'étaient pas toujours loyaux et honnêtes. Boyau manquait à Reims. Des camarades militant dans le mouvement coopératif nous avaient assuré que la Banque n'était point l'organisme indépendant et capitaliste que nous nous représentions. Et nous avons été sur le point de... faire la bêtise.

On l'a vu depuis : la Banque des Coopératives en liquidation judiciaire permet au gouvernement de contrôler matériellement le mouvement coopératif. Nous avons échappé à une main-mise indirecte qui n'aurait pas été de notre goût.

Cela ne signifie point que le problème soit résolu pour nous. La preuve est faite du moins que nous n'avons qu'un espoir de salut : l'appui généreux de nos propres adhérents.

On connaît l'appel que nous avons fait à maintes reprises pour un emprunt qui nous permettrait de normaliser la situation et de faire face aux exigences nouvelles nées du marasme économique aujourd'hui général. L'écho que nous avons trouvé parmi nos camarades est, nous le répétons, nettement encourageant : nous avons reçu des témoignages émouvants de l'attachement à notre œuvre, des efforts sérieux pour nous aider à vaincre les difficultés. Et, en effet, les sommes souscrites et dont le trésorier rendra compte au Congrès, nous ont permis de parer aux difficultés les plus urgentes. Mais nous n'en sommes pas encore à la moitié du chiffre demandé. Il faut absolument que nos camarades fassent encore un effort pour nous aider à franchir honorablement les mois difficiles qui nous séparent de « la suture » d'octobre.

Malgré que toutes les difficultés n'aient pas encore été écartées, nous redisons à nouveau notre confiance et les encouragements profonds que nous apporte l'aide de nos camarades. Car nous n'ignorons pas que nos adhérents sont à peu près tous des jeunes — pas gâtés par le régime, on le sait — ou des demi-jeunes, des ménages débutants qui attendent les mandats de fin de mois pour payer les dépenses urgentes. Et nous nous rendons compte des sacrifices que représentent les 15.000 francs souscrits. Que les camarades plus fortunés veuillent bien faire un effort supplémentaire ; que ceux qui n'ont encore rien versé pensent à la coopérative, et notre situation sera enfin solidement assise.



Il n'y a rien de tel que le manque de fonds pour apprendre à être économe. Et c'est là, hélas ! un censeur que nous avons depuis longtemps à nos trousses.

Nous nous sommes appliqués tout spécialement cette année à mettre de l'ordre dans la maison. Non pas que nous ayons travaillé jusqu'à ce jour sans le souci strict de la vie coopérative : on sait bien que nous aurions depuis longtemps cessé toute action si tous les camarades qui s'occupent de notre association n'avaient donné généreusement le meilleur d'eux-mêmes pour l'œuvre commune.

Mais une entreprise comme la nôtre, qui part de zéro et qui se développe lentement, sans flatter ni attirer démagogiquement des adhérents, qui se dévoue à une œuvre d'avant-garde, qui, comme telle, ne peut jamais, nous le savons, grouper qu'une minorité, une telle entreprise passe nécessairement par des phases qu'il n'est peut-être pas inutile de préciser.

C'est d'abord la naissance et le développement initial, la période ingrate où l'on ne sent pas encore autour de soi cette résonnance qui encourage à persévérer. Il faut, en ces débuts — et il nous en a fallu, nous vous l'assurons — une grande dose d'enthousiasme et de foi liée à une prudence commerciale et à un sens des réalités sans lesquels la meilleure volonté ne serait qu'une lueur entre un espoir et sa disparition. Il y faut aussi la certitude qu'on est sur le bon chemin et l'audace du Plonnieux qui ne redoute point les obstacles.

Tous les camarades qui ont été les ouvriers collectifs de cette œuvre en ses débuts, savent comment nous avons franchi cette première étape.

\*  
\*\*

Mais cet enthousiasme, cette foi dans l'efficacité des techniques proposées, il a fallu les faire connaître autour de soi. C'est l'épreuve du public, la période de propagande qui nécessite des efforts financiers importants, la distribution de tracts divers, le lancement de périodiques qui ne font pas leurs frais, l'édition de publications nouvelles qui partent avec une douzaine de souscripteurs, la fabrication en série d'un matériel qui s'épuise trop lentement. Disons-le franchement : ce lancement a coïncidé pour nous avec une période économique plus favorable que la présente aux innovations hardies. Malgré notre dévouement, il nous serait difficile de franchir aujourd'hui une si dure étape, à une heure où la paralysie générale gagne l'économie française et mondiale.

Période aussi où les innovations affrontent l'opinion, supportent l'épreuve du public, bravent l'indifférence, les incompréhensions, les hésitations, les calomnies intéressées, le boycottage conscient ou non. Grâce à l'enthousiasme et au dévouement de tous nos adhérents, nous avons franchi triomphalement cette épreuve et cela sans rien abdiquer de nous-mêmes, sans plier nos réalisations aux goûts et aux manies de nos collègues et de nos chefs, soucieux seulement d'une adaptation aux écoles populaires qui est l'essentielle raison d'être de notre effort.

On peut dire que nous avons gravi l'an dernier, avec l'affaire Freinet, le point culminant de cette étape ; nous avons franchi l'obstacle où viennent s'échouer tant d'œuvres intéressantes qui meurent au moment même où, commençant à être connues, elles pourraient reprendre une marche ascendante.

Un effort encore, chers camarades, et nous serons au sommet de la montée — ce qui ne veut pas dire que nous aurons devant nous alors une route unie et simple, mais seulement qu'à partir de ce jour, nous pourrons, pour peu que vous nous y aidiez encore, poursuivre notre action comme toute bonne entreprise qui se respecte et qui, malgré les difficultés, prospère et réalise.

La preuve de ce que nous avançons :

— Notre bulletin naissant *L'Imprimerie à l'École* avait, il y a 7 ou 8 ans, 2 à 300 abonnés. Plus tard, enrichi et amélioré, il approchait de 500 à 600 fidèles — chiffre encore insuffisant pour payer l'édition. Pour la première fois cette année, avec nos 800 abonnés, *L'Éducateur Prolétarien* bouclera son budget très honorablement, peut-être même avec quelque bénéfice.

— Nous avons dit plusieurs fois déjà quel fut l'accueil plus que réservé fait à nos premières publications des *Extraits de La Gerbe*, et nous avons encore dans nos papiers un cahier sur lequel nous inscrivions la centaine d'abonnés à notre collection originale. *Enfantines* (nom actuel des *Extraits de La Gerbe*) ont fait leur petit bonhomme de chemin. Elles sont partout connues et appréciées ; notre collection, qui compte aujourd'hui 60 fascicules, constitue pour la coopérative un fonds intéressant qui s'écoule régulièrement. Certes, le nombre d'abonnés, quoique en constante ascension, ne paie pas encore totalement l'édition, mais la vente au numéro des fascicules parus donne à notre périodique une excellente assise commerciale.

Nous avons dépensé de fortes sommes pour faire vivre, pour lancer et faire connaître *La Gerbe*. Nous n'avons pas pris de nous-mêmes la responsabilité de ces sacrifices financiers : l'Assemblée Générale, consultée chaque année, a toujours conclu que nous n'étions pas de vulgaires marchands de matériel et que l'intérêt croissant de *La Gerbe* valait bien les efforts que nous consentions à sa diffusion.

L'édition de *La Gerbe* s'est considérablement normalisée, tant au point de vue administration que rédaction.

Nous avons, pendant longtemps, cherché une formule qui réponde au maximum à l'intérêt des enfants. Nous n'affirmons pas y être totalement parvenus, mais il est indéniable que nous avons fait dans ce sens des progrès considérables.

Au point de vue administration, nous avons continué de grands efforts pour réduire au maximum nos frais d'édition et nous y sommes parvenus grâce à la collaboration dévouée de nos camarades de la Coopérative ouvrière d'imprimerie. Le numéro de *La Gerbe* nous coûte aujourd'hui 750 fr environ. A 22 numéros par an, cela nous fait une dépense annuelle de 16.500 fr. Si nous comptons que chaque abonnement — déduction faite des frais divers — nous rapporte 6 fr. environ, on voit qu'il nous faudrait 2.750 abonnés ou acheteurs au numéro pour joindre les bouts. Nous en avons aujourd'hui, en chiffres ronds, 2.200. C'est-à-dire qu'avec 500 nouveaux abonnés, la situation de *La Gerbe* serait définitivement assise aussi.

Si nous en jugeons par les nombreuses lettres d'instituteurs ou d'élèves, ainsi que par les abonnements qui ne cessent d'arriver chaque jour, nous pouvons espérer atteindre en octobre le plafond nécessaire. Nous pourrions alors envisager avec confiance le développement ultérieur de cette publication.

En attendant, il y a certes, un petit déficit. Nous allons dire pourquoi, il ne doit cependant pas nous effrayer.



Notre collection de brochures de la *Bibliothèque de Travail* continue à être fort bien accueillie.

Malheureusement, le désir que nous avons d'éclaircir notre situation financière ne nous a pas permis de pousser très avant l'édition. Nous venons de sortir *Les anciennes mesures*, modèle de travail coopératif qu'il faut juger en fonction des difficultés de la tâche. D'autres numéros sont en préparation: un sur Madagascar; un autre sur la *Terre*, de notre ami Gauthier; une traduction d'un ouvrage russe sur la fabrication d'un livre. Nos camarades de l'Allier, sous l'impulsion de nos amis Guet, préparent un beau numéro sur la Forêt, ainsi que la mise au point du travail de l'école de Gennetines sur les *Sabotiers*; Mme Audureau prépare une étude sérieusement documentée sur les Eyzies. D'autres projets sont amorcés.

On le voit: ce ne sont pas les sujets de brochures qui nous manquent. Nous sentons tous que ces éditions répondent à une nécessité de nos écoles populaires et chacun cherche dans son rayon les éléments d'intérêt susceptibles de prendre rang dans cette amorce de petite encyclopédie enfantine.

Nous donnerons cependant le pas à une publication spéciale: *La classification décimale à l'école*, établie dans sa forme définitive par notre actif et dévoué Lallemand.

Pourquoi, dira-t-on peut-être, placer un tel guide dans la collection Bibliothèque de Travail?

C'est que Lallemand en a fait un véritable outil de travail susceptible de décupler le rendement de notre Fichier et de guider d'une façon sûre et mathématique — qui est, par elle-même, fort utile à la formation harmonieuse de l'enfant — toute l'organisation du travail scolaire. Œuvre de bénédictin d'ailleurs, mais réalisée par un instituteur qui en a éprouvé à la naissance, dans sa classe même, avantages et inconvénients, et qui pourrait bien faire époque dans l'histoire de notre mouvement pédagogique. Nous en reparlerons d'ailleurs.

Techniquement, nous ne nous plaindrons pas non plus: malgré l'absence totale de propagande spéciale, bien que l'édition au ralenti à laquelle nous avons été contraints n'ait pas servi la divulgation de ces brochures, nous avons à ce jour plus de 300 souscripteurs à la série de 10 brochures, ce qui représente un versement de 6.000 francs environ, couvrant presque totalement les éditions faites jusqu'à ce jour.

La vente au numéro est d'ailleurs assez importante et nous sommes persuadés que nos camarades nous amèneront bien vite de nombreux souscripteurs nouveaux pour peu qu'ils s'y appliquent en réponse à notre appel.

Pour ce qui concerne le *Fichier Scolaire Coopératif*, dont l'importance pédagogique s'impose de plus en plus, nous avons dit la nécessité de le continuer activement dès octobre prochain. Pour ce qui concerne le mode pratique de parution, nous avons fait des propositions précises que nous demandons à nos camarades de revoir, d'en discuter, afin que l'A.G. de Montpellier puisse, très rapidement, prendre une décision. Nous donnerons sous peu à ce sujet des renseignements techniques complémentaires.

\*  
\*\*

Nous aurions à parler un peu plus longuement de notre projet de *Fichier de calcul*.

Nous en avons poursuivi très sérieusement l'étude au cours de cette année; et les articles parus dans notre revue ne sont qu'un faible écho des

discussions poursuivies à l'intérieur de notre groupe par quelques dizaines de camarades compétents et dévoués.

Des résultats certains ont été obtenus; les grandes lignes de ce fichier ont maintenant pris forme — et ce n'est pas une conquête bien banale si l'on pense à l'originalité de l'œuvre entreprise et aux qualités pédagogiques qu'elle exige pour aboutir au précieux instrument de travail que nous rêvons.

La discussion continue, pendant que nous préparons une première édition d'initiation tirée de l'œuvre de Washburne. Nous pensons aboutir sous peu; mais cette édition nécessite une correspondance assez laborieuse avec Washburne et ses éditeurs d'Amérique. Et les courriers ne sont pas très rapides, on le pense bien.

En attendant, nous serons toujours heureux d'accueillir la collaboration de tous ceux que la question peut intéresser.

\*  
\* \*

Si nous récapitulons, au point de vue administration, qui est une des graves préoccupations de cette année, nous voyons :

— Un matériel abondant et répondant parfaitement aux besoins de nos écoles, qui a été livré régulièrement, avec un minimum d'erreurs, par des services parfaitement organisés. Depuis octobre dernier jusqu'à ce jour (20 mai) il a été adressé 600 colis gare et 2.000 colis poste — ce qui représente un joli total. On ne s'étonnera pas que trois employées (une comptable et deux expéditionnaires) aient travaillé d'arrache-pied pendant toute l'année — sans compter votre serviteur qui n'a pas ménagé sa peine, je vous assure.

Notre chiffre d'affaires est en augmentation sérieuse; aucune mauvaise affaire d'aucune sorte. Nous insistons cependant auprès des camarades pour qu'ils activent leurs paiements ou les règlements par leur Mairie.

(Une réorganisation totale de notre système de fiches au début de l'année, l'impossibilité où nous sommes d'acquérir actuellement un matériel moderne pour les 70.000 adresses à faire dans l'année, ont été causes que quelques erreurs regrettables se sont glissées dans nos envois divers. Nous nous en excusons et nous tâcherons de faire mieux l'an prochain).

— Une revue, *L'Éducateur Prolétarien*, qui fait largement ses frais.

— Une publication, *Enfantines*, légèrement déficitaire, mais qui nous constitue un stock important de brochures dont la vente continue régulièrement.

— Une troisième publication, *La Gerbe*, légèrement déficitaire aussi en attendant de nouveaux abonnés.

— *La Bibliothèque du Travail* qui fait ses frais.

— Un stock important d'éditions diverses.

— Des milliers de fiches papier et carton très appréciées, dont l'écoulement s'accroîtra à mesure que sera connu l'usage du fichier.

— Des milliers de N<sup>os</sup> d'Enfantines.

— Des exemplaires de nos numéros de la Bibliothèque de Travail.

— Des tableaux météorologiques que nous avons dû rééditer.

— Les livres de nos diverses éditions et, notamment, mes ouvrages, *L'Imprimerie à l'École* et *Plus de Manuels scolaires*, dont il ne reste plus que quelques exemplaires et dont j'étudie la réédition sous forme d'un livre unique qui sera l'exposé, pour ainsi dire, définitif de la technique; — le livre de Ferrière, « *Cultiver l'énergie* », qui a eu un très grand succès et



dont nous voudrions bien publier sous peu une suite, pour laquelle nous amorçons dans ce numéro l'article-préface.

Pour donner une idée de l'importance commerciale de l'écoulement de ce stock, il nous suffira de dire qu'il a rapporté, au cours d'une année d'exercice, 13.000 francs. C'est là, on le voit, une source de bénéfices susceptibles de nous aider passagèrement à combler les déficits de *La Gerbe*, de nous permettre ensuite les éditions nouvelles que nous proposons.

\*  
\*\*

Nous n'avons pas essayé, dans ce rapport, de vous céler aucune des difficultés auxquelles nous sommes aux prises. Au contraire: comme par le passé, nous tenons à vous mettre totalement et loyalement en face de la situation véritable qui nous est faite, afin que vous voyiez vous-mêmes, en toute liberté, quelles sont les décisions logiques à prendre.

Certains, non initiés, trouveraient peut-être que les considérations techniques et commerciales sont bien mêlées ici aux vues théoriques et pédagogiques. C'est justement le propre de notre entreprise d'avoir une assise matérielle et matérialiste. Nous nous abstenons systématiquement de toute discussion théorique que notre effort commun serait impuissant à faire passer sur le plan des réalités. Et si la coopérative accapare, par ses multiples et absorbantes besognes, une partie importante de notre temps, qu'on ne croie pas que ce sont là des efforts perdus pour le progrès pédagogique: ils sont la condition de ce progrès; ils nous permettent, non pas d'étaler des discours mais de montrer des réalisations: 200 journaux scolaires publiés mensuellement — et nous ne marquons pas toujours comme il le faudrait l'originalité d'une telle production pédagogique unique au monde — des lectures comme l'édition n'en avait pas encore produit, constituées par *Enfantines*, *La Gerbe*, *Bibliothèque de Travail*; des documents accumulés dans le fichier: c'est là la véritable pédagogie populaire, celle qui se crée activement par le labeur même des éducateurs et de leurs élèves, qui rectifie, si besoin est, ses déviations ou ses erreurs, mais qui élève peu à peu, matériellement et techniquement, le monument dont nous pouvons être fiers d'être les initiateurs.

\*  
\*\*

Des bavards peuvent pérorer dans une tour d'ivoire. Parce que nous réalisons, tout notre effort est nécessairement fonction des conditions scolaires, sociales et politiques qui nous entourent. Nous n'avons jamais cessé, au cours de l'année, de tirer la leçon des graves événements qui, dans les divers pays du monde atteints par la crise, montrent, hélas! la fragilité des conceptions pédagogiques bourgeoises.

Educateurs prolétariens, mêlés nécessairement aux luttes et à la vie des hommes et des enfants de notre classe, conscients des obstacles qui s'opposent à la libération scolaire que nous préconisons, nous continuons cependant, en bons ouvriers révolutionnaires, l'œuvre d'émancipation à laquelle nous nous sommes dévoués. Et nous restons, malgré tout, foncièrement optimistes parce que nous avons pour nous soutenir une grande espérance: la certitude du triomphe historique de notre classe et l'espoir de voir nos techniques s'épanouir un jour dans un monde libéré de l'obscurantisme et de l'exploitation.

C. FREINET.